

CHAPITRE PREMIER

« Soixante-trois. Soixante-trois jours que je suis partie de la Planète Centrale pour collecter les déchets de notre Galaxie, enfin de notre système Labbadoss.

Drôle de métier, capitaine d'un vaisseau sans équipage. Capitaine ! Seule maître à bord, à l'abordage des déchets intergalactiques ! Et pourtant je suis sortie première de ma promo de l'Académie de Pilotes !

Oui... mais à ce poste je suis Seule ! C'est ce que je recherche, la solitude.

Parfois ce long silence me pèse, voire m'opprime. Bien sûr mon choix de carrière me fait stagner en Grade 4 alors que je ne rêve que de passer en Grade 5. Et vivre enfin dans de grands espaces, sans promiscuité. »

Plantée devant un hublot Aya se laisse envahir par cette paix, cette liberté que l'on ne ressent qu'ici, dans le cosmos. Une ivresse, une joie monte en elle quand elle contemple les aurores solaires, les pluies d'étoiles, les levers de soleils argentés, dorés ou bleutés, les courses des comètes aux traînées multicolores. Son âme se noie dans cette contemplation, son esprit vagabonde, rebondit de planète en planète, d'étoile en étoile. Dans ces moments là, son vaisseau fait partie d'elle-même et tous deux voguent vers de glorieuses odyssées à la conquête de paradis féériques aux confins de l'univers. Ils sauvent des galaxies en perdition, des peuplades mystérieuses, ils bataillent dans l'espace contre des ennemis féroces et étranges. Elle oublie en ces instants qu'elle n'est que le capitaine d'un vaisseau-déchets, le 55B, propriété de la Compagnie Générale basée sur la Planète Centrale. Un monde peuplé uniquement d'humains dans un univers grouillant de vie, depuis la Grande Conquête où ses ancêtres arrivèrent dans la Galaxie Acteron et s'installèrent dans le système Labbadoss. Le flou entourant leur installation avait souvent posé question à Aya qui, comme tous les petits grades, était tenue dans une relative ignorance de l'histoire et du fonctionnement social et politique de la Planète Centrale.

Parfois elle se demandait quelles forces invisibles régentaient sa vie. C'était un sentiment fugace et sans réelle consistance. Sa priorité était l'accession à un grade supérieur. La vie sur la Planète Centrale était ce qu'elle était, elle s'en accommodait sans penser à la légitimité d'un système forcément immuable.

Elle était assise à son poste de pilotage, devant une longue console noire aux multiples commandes, dont la plupart ne lui étaient d'aucune utilité. Un arceau de commandes manuelles en verre et acier occupait un pan de mur telle une marionnette, attendant qu'on lui donne vie. Face à elle, un hublot ovale donnait sur l'espace avec, de part et d'autre, une série d'écrans de contrôle tout aussi inutiles.

La jeune capitaine violait les règles vestimentaires de sa Compagnie. Pas d'uniforme, pas de carcan. Mais qui s'en souciait ? Toute de noir vêtue, du fuseau au pull à col roulé en passant par des boots argentées, elle jouait machinalement avec ses cheveux auburn. Pour l'heure elle regardait distraitement la petite planète verte vers laquelle son immense vaisseau sombre avançait dans le silence de l'espace. Elle en était assez proche et dut, de ce fait, mettre un casque de communication pour respecter la procédure d'approche imposée par la Compagnie Générale. Sur la coque, des containers formaient des pyramides de couleurs qui égayaient le morne navire.

Pour un œil non avisé, le 55B n'avait rien de particulier, si ce n'est sa forme plate et large et sa taille remarquable. Celui d'Aya appartenait à la deuxième génération, il était grand comme une planète, une toute petite planète certes, mais une planète tout de même.

Elle aborda enfin les rives stellaires de Sunderst. Après les vérifications d'usage et les échanges techniques routiniers, le transbordement des déchets commença. Lentement, des milliers de containers verdâtres s'élevèrent dans l'espace. Cette danse parfaitement synchronisée vers un vaisseau en position géostationnaire était un spectacle déconcertant. Les habitants de Sunderst étaient habitués à une telle valse ; seuls les enfants et les personnes âgées contemplaient encore le départ vers les usines de recyclage de leurs millions de tonnes de déchets. Pour le capitaine Aya Stilstone, cet enlèvement était une routine bien huilée, sans réel intérêt. La réussite d'un bon transbordement dépendait avant tout du travail de préparation dans les dépose-déchets. Tous les containers devaient avoir le même poids et leur alignement se conformer à une procédure précise. Quand tous les protocoles étaient respectés, elle n'avait qu'à récupérer son chargement et poursuivre sa route vers une autre planète où la même formalité se répétait. Si une anicroche se produisait, c'était au capitaine de la Compagnie Générale de remettre de l'ordre. Et c'est précisément ce qui était en train de se passer.

Deux containers se percutèrent, la pyramide encore positionnée dans l'espace commença à se disloquer lentement. Des sirènes stridentes hurlèrent à en déchirer les tympanes. Aya se leva d'un bon, se rua dans les coursives faiblement éclairées pour enfourcher un scooter flottant qui fusa dans les coursives à une vitesse hallucinante. Puis, juchée sur une plateforme translucide elle s'éleva dans un long goulot menant à une petite cabine de guet d'où elle dominait son vaisseau. Le contrôleur hystérique de Sunderst vociférait dans sa radio : « On a perdu la pyramide, on a perdu la pyramide ! ». Les containers s'éparpillaient dans l'espace, s'éloignant dangereusement du 55B. Ils se percutaient, rebondissaient les uns contre les autres en une réaction en chaîne que nul ne semblait pouvoir contrôler. L'un deux fonça vers un satellite alors que le contrôleur s'égosillait de plus belle : « Le satellite ! Le Satellite ! »

Dans un rôle d'exaspération, Aya empoigna vigoureusement les manches de la console. Deux immenses bras mécaniques longs comme des ponts sans fin se détachèrent du corps du vaisseau, lui donnant l'aspect d'un corps humain allongé sur un lit d'étoiles scintillantes.

Calme et maîtresse d'elle-même, elle attrapa le container qui s'apprêtait à percuter le satellite et le posa sur une grande plateforme mobile. Puis elle recommença la manœuvre, inlassablement. Des heures s'écoulèrent avant qu'elle ne les ramène tous, formant une nouvelle pyramide parfaite sur le 55B, entre les containers rouges de la Planète Sans Nom et les noirs de la planète minière 112.

Elle avertit le contrôleur de Sunderst qu'elle enverrait à la Compagnie Générale un rapport sur leur incompétence coutumière. Elle avait pris du retard sur son planning et ne désirait pas que des points bonus lui soient retirés pour les erreurs des autres.

« *Et nul prince ne viendra me délivrer dans ma tour !* » Elle sortit d'un pas lourd du poste de guet, s'esclaffant à ce songe romantique totalement saugrenu en un pareil instant, ce qu'elle pouvait être stupide parfois. Elle n'avait plus qu'à aller finir sa journée dans le bassin du vaisseau. Elle aurait aimé dire qu'elle possédait sa propre piscine, mais cela ressemblait plus à un réservoir industriel longiligne et profond. Aya nagea donc dans le bassin de refroidissement d'un des moteurs du vaisseau, qui en comptait douze. Elle plongea dans la tiédeur de l'eau. Elle n'avait pas eu conscience d'avoir eu si froid dans la tour de guet. Elle se sentait lasse, vide, solitaire, il lui fallait chasser cette impression. Alors, le capitaine de vaisseau matricule 14/22/131819 s'élança dans une course folle. Elle fuyait les dragons des temps anciens, plongeait

à la recherche de trésors engloutis, échappait aux flammes de l'enfer ! Elle aimait se raconter des légendes dont elle était tout à la fois la jeune première en danger et le héros sans peur.

Debout dans la cuisine, Aya regardait le cosmos. Elle contemplait le vide sidéral qui l'entourait, mais qui pourtant ne l'angoissait en rien ; au contraire, ce vide l'apaisait. De nombreux capitaines de vaisseaux-déchets étaient sujets aux dépressions dues à leurs longs mois passés seuls dans l'espace, mais pas elle. Elle repensait à son rigide planning, à cette inlassable succession de vaisseaux qui se suivaient à une moyenne d'un enlèvement par mois pour chaque planète abonnée aux services de la Compagnie Générale. Certaines, les plus grandes ou les plus peuplées, pouvaient avoir jusqu'à huit vaisseaux-déchets en même temps. Törnbast, Gladÿr et la Planète Centrale étaient coutumières d'un tel déploiement. Son *voyage* commençait à peine et déjà deux jours de retard sur son planigramme qui s'affichait en rouge sur les écrans, lui rappelant sans cesse cette « faute ». Pourtant la responsabilité en incombait à Sunderst, à la Planète Minière, et à la Planète Sans Nom. Elle soupira. Deux jours de plus à bord du 55B, deux jours de plus en tête à tête avec l'espace. Elle n'en était pas vraiment contrariée. Personne ne l'attendait, elle se sentait libre et heureuse d'être sans attache, mais elle se sentait aussi parfois terriblement seule. Cette soudaine prise de conscience lui tira un sourire ambigu. Le nez collé au hublot, dégustant un pot de crème glacée arrosée de lait, elle se perdit une fois encore dans la contemplation du cosmos. Elle se sentait toute puissante, il n'y avait plus qu'elle et l'univers.